

Le voyage est-il encore possible ?

Focus du jour



Au cœur des ténèbres, Joseph Conrad

Joseph Conrad, est l'un de ces écrivains majeurs anglais du XIX^{ème} siècle. Issu de la noblesse polonaise, il consacre une partie de sa vie à une carrière maritime, notamment dans la marine marchande britannique. Polyglotte, il commence à écrire dans la langue anglaise dont il prend la nationalité.

L'homme comme l'œuvre porte un aspect bifide, défenseur des opprimés et en même temps conservateur politique. Son écriture porte des héros partagés entre solitude et solidarité.

La prose de Conrad associe deux esthétiques littéraires opposées, alors en cours en Angleterre: la littérature d'imagination et la littérature réaliste. Conrad joue sur cette opposition et déforme la structure du récit et cette relation ambiguë instaure un roman d'aventure propre à l'auteur où rêverie et description fidèle se côtoient.

Au cœur des ténèbres, paru en 1899, narre le récit de Marlow, officier de la marine marchande britannique parti à la recherche d'un chasseur d'ivoire disparu dans les territoires africains: Kurtz.

“ Je suis trop tard dans un monde trop vieux ” Musset

Cinq-cents ans trop tôt pour l'exploration spatiale et cinq-cents ans trop tard pour explorer le monde. Nous sommes bercés dans notre quotidien, enfance, apprentissage par ces récits de découvertes, d'aventures et de voyages. Que ce soit d'un point de vue historique avec l'étude des Grandes Découvertes, des récits de fictions en livres ou au cinéma sur ces époques d'antans et ces temps à venir. Aussi le progrès scientifique des dernières décennies a vu l'avènement de l'exploration spatiale, des hommes sur la Lune, des sondes envoyées sur des planètes toujours plus éloignées, et des télescopes de plus en plus en plus performant, permettant d'étudier d'ici bas les corps astraux et les mystères de l'univers. Toujours en quête de l'inconnu l'Homme du XXI^{ème} siècle se retrouve piégé entre deux époques, de là est sans doute née la soif d'évasion dans la fiction.

Que reste-il à découvrir et que pouvons-nous découvrir ?

Au cœur des ténèbres est sans doute un des textes où la dichotomie symbiotique s'affiche le plus, entre récit de voyage autobiographique (s'appuyant sur les pérégrinations de Conrad en Afrique) et roman d'aventure.

Pourtant, Conrad transforme un simple roman en une réflexion humaine et métaphysique, sur le colonialisme, la nature humaine et l'éloquence.

Ainsi cette dernière est le fil rouge de l'aventure aussi bien que son essence et sa critique.

En effet, Marlow poursuit cette image construite d'un homme lui-même éloquent, la magie du personnage n'existe que par les paroles que l'on rapporte de lui et éclate à sa rencontre. Le thème de la verve revient avec l'exposition du colonialisme qu'expose Conrad. Éloquence des institutions et constructions sémantiques que l'on pourrait regrouper sous le terme de propagande, participent à l'élaboration du mensonge de l'action bienfaitrice des colonies. Marlow malgré lui, intègre peu à

peu ce cercle de mensonges et contribue également à ramener ces faux-semblants en Europe, pour préserver l'image d'un homme. Conrad nous plonge au fondement d'un discours mensonger, de la rhétorique impérialiste.

Au cœur des ténèbres ne raconte pas seulement cette expédition au centre du continent, mais ouvre un tout nouveau type de voyage, plus métaphysique: l'introspection.

Le roman a cet aspect particulier d'un soliloque. Marlow ne s'enfonce pas seulement au cœur des terres, mais procède à une exploration personnelle qu'il partage au lecteur, comme un ultime témoignage dénué de tout mensonge. Une plongée dans les ténèbres de l'homme et les ténèbres de l'Homme, comme Conrad l'appelle « l'inattendu partenariat », cette ambivalence entre l'aspiration du bien et l'incapacité à nier le mal en soi-même.

À l'inverse des romans d'aventures classiques, Conrad ne nous propose pas d'explorer une terre vierge de tout homme, mais un retour vers les terres originelles de l'humanité, vers un état premier du monde et des hommes. Car Conrad nous propose là une juxtaposition de ces hommes, quand les colons se dirigent vers le *wilderness* (*l'état sauvage*), ils retournent également dans leur sauvagerie interne ou plutôt révèle celle-ci. Et l'homme issu de la civilisation n'est plus porteur des Lumières, mais porteur d'une sauvagerie. Sur ces terres, le vernis de la civilisation se fritte.

Le voyage intérieur prend place sous plume de Conrad, avec un récit sensitif, l'histoire nous est contée, mais nous sommes plongés dans ce périple dans le continent et en nous-même, notamment grâce à un procédé propre à Conrad, le décodage différé. Joseph Conrad idéalise Flaubert de par sa littérature et le sens des œuvres restent bien souvent obscures, ambiguës, indécis et de temps à autres un bref aperçu est permis. Le récit fait éclater la barrière entre *le réel* et la *réalité* où l'illusion éclate non pas par révélations de thèmes grandiloquents mais par de petites choses futiles, proches du commun que l'on découvre pas à pas, au côté du narrateur. Conrad, de par ce récit, ne nous éclaire pas d'une lumière aveuglante, mais d'un halo lumineux et trouble éclairant le réel de l'expérience humaine, dans sa grandeur et bien souvent dans sa médiocrité.

Et jusque dans les dernières pages l'auteur nous transmettra ce « sensitif », et une marque indélébile laissée par ce voyage au narrateur et au lecteur, lui laissant le soin de poursuivre, seul, son odyssée personnelle.



Commentaire:

La critique soulève une thématique propre à ce récit : le voyage. Le texte est un témoignage et décrit autant la progression de l'expédition que les bouleversements internes du narrateur. Pointer ce thème du voyage en parallèle au voyage intérieur que connaît le protagoniste face à cette quête d'une image fictive, celle d'un homme dont on ne connaît que ce que l'on rapporte de lui et qu'on idéalise, semble pertinent.

Le texte tente aussi d'exprimer le but profond ressentie, l'œuvre ne nous raconte pas tant un voyage vers une terre inconnue mais vers une part de nous-même que l'on ne soupçonne pas.

La critique porte donc ce thème du voyage, par le titre, par des termes connotant avec (découverte, exploration...). Passé la présentation formelle du roman, la critique s'ouvre pleinement sur cette question de voyage mais plus particulièrement du lieu à explorer.

La critique initiale, bien qu'essayant de porter un autre fil directeur, détenait déjà ces notions relatives à ce double voyages du roman. Le titre et l'ouverture semblent donc suffisant pour permettre au lecteur de relever ces notions.

Le scripteur qui apparaît est celui d'un lecteur ayant lu et étudié l'œuvre (entendant par là qu'il ne s'agit pas d'une critique faite à la sortie de l'œuvre). Le scripteur a identifié les fils directeurs et parcouru l'œuvre à nouveau avec cette pensée. Il s'inscrit également dans le cadre d'un blog proposant des critiques sur des œuvres, le lecteur est donc un visiteur régulier accoutumé au style du scripteur et/ou du site en question, il sait ce qu'il vient chercher mais pas ce qu'il va trouver.

L'impression que je tente de communiquer est ce flou dans lequel on parcourt l'œuvre aussi bien qu'elle nous laisse par la suite. Un flou à interpréter individuellement. Conrad ne donne jamais un avis net et tranché sur des questions. Le voyage intérieur est personnel, le récit d'un de ces voyages venant d'une autre autre personne ne saurait correspondre totalement au voyage de chacun, Conrad nous propose notre propre exploration, car il ne saurait répondre à nos propres questions et nous le fait savoir. Le terme de la critique tente de faire passer ce message.